

Pourquoi Christine Daure Serfaty mérite la considération du peuple marocain

Christine Daure Serfaty s'est éteinte à l'aube du mercredi 28 mai 2014. Cette femme militante mérite le respect et l'estime de tous les militants du Maroc. Pourquoi ? Parce qu'elle a contribué à accélérer le développement politique du Maroc d'environ une dizaine d'années. Alors que d'autres, y compris des forces syndicales et politiques marocaines, ont contribué, par leur attentisme, leur frilosité, ou leur conservatisme, à freiner ce développement politique.

Christine Daure est une femme militante, de principe, une femme humaniste, internationaliste et courageuse. Elle a contribué à la lutte du peuple du Maroc, contre la dictature du roi Hassan II, et pour les droits démocratiques du peuple marocain. Elle a joué un rôle important dans le parcours militant des organisations révolutionnaires et clandestines du Maroc : 'Ila AlAmam' et '23 Mars'. La vie et l'influence de ces deux organisations ont été brèves : soit environ de 1970 à 1975. Mais leurs influences politiques avaient été, avec leurs mérites et leurs défauts, à la fois fortes, profondes et durables. A cause de la répression farouche qui régnait durant les années 1970, les contributions de Christine Daure se faisaient forcément dans la clandestinité. C'est pourquoi beaucoup de marocains, et même des militants de la gauche marocaine, ne connaissent pas les soutiens et les aides logistiques qu'elle avait offerts aux militants traqués de 'Ila AlAmam', de '23 Mars', et d'autres courants. Moi-même, quand j'étais recherché par la police politique, j'ai bénéficié de plusieurs de ses abris, durant plusieurs mois. Entre 1972 et 1975, les membres des deux organisations "A" (Ila AlAmam) et "B" (23 Mars) étaient recherchés par la police politique, traqués, et rejetés par beaucoup de marocains, y compris par des forces politiques et syndicales marocaines progressistes. Les militants révolutionnaires de 'Ila AlAmam' et de '23 Mars' étaient pourchassés et persécutés, (un peu comme les juifs ou les communistes sous le Fascisme en Allemagne nazie, ou en France occupée, ou comme les

communistes sous le Maccarthisme aux Etats Unis d'Amérique). Car l'arrestation conduisait à l'enlèvement, la disparition forcée, la torture de longue durée, et peut être la mort sous la torture ou pendant la détention.

Christine Daure se débrouillait courageusement pour fournir d'urgence à plusieurs militants révolutionnaires recherchés par la police politique, des abris pour respirer, ou pour se cacher momentanément, dans l'attente de trouver des solutions meilleures. Parmi les révolutionnaires marocains qui avaient bénéficié des aides logistiques de Christine, citons : Abraham Serfati, Abdellatif Zeroual, Abdefatah Fakihani, Abbas El Mouchtari, Abdelaziz Ménébhi, Mohamed Srifi, Abderrahman Nouda, Karfati, Rachid Fekkak, et bien d'autres, à la fois de 'Ila AlAmam' et de '23 Mars'.

Pour nous aider, Christine Daure n'hésitait pas à mettre en danger sa propre vie, sa famille, ses enfants, son syndicat d'enseignants, et ses amis. Son courage n'était pas du genre impulsif ou imprudent. Mais en tant que révolutionnaire professionnelle, ses initiatives étaient mûrement réfléchies et minutieusement calculées pour réussir dans la discrétion totale.

Christine Daure ne cherchait ni célébrité, ni honneur, ni argent, ni notoriété, ni leadership. Elle avait l'art d'agir dans la discrétion, l'anonymat, ou la clandestinité. Je n'ai jamais vu Christine Daure poser une condition politique, ou demander quelque chose en échange de son aide. Elle agissait seulement par principe.

Sans Christine Daure et ses compagnons, beaucoup de personnes parmi les membres des directions des organisations 'A' (Ila AlAmam) et 'B' (23 Mars) seraient probablement arrêtés en 1972, et non pas en novembre 1974, ou en 1975. L'aide logistique temporaire de Christine Daure a permis à ces militants de persévérer durant environ deux ans dans leur combat politique contre le régime despotique d'alors. Sans Christine Daure, l'organisation 'Ila AlAmam' serait probablement entièrement décimée (par l'enchaînement des arrestations) en 1972, et non pas en 1975. Sans Christine Daure et ses compagnons, l'ouvrage

"Notre ami le roi" de Gilles Perrault n'aurait certainement pas existé. Car c'était Christine qui contactait les familles des détenus politiques, et qui rassemblait les informations détaillées sur ces détenus, pour les transmettre ensuite au journaliste Gilles Perrault. Et sans cet ouvrage, des dizaines de détenus politiques du Maroc auraient passé huit ou dix années en plus en prison, jusqu'à la mort de Hassan II en 1999. Sans Christine et ses compagnons, les rescapés du bagne de Tazmamarte ne seraient pas libérés en 1991, et dans ce cas, plusieurs parmi ces survivants auraient probablement décédé avant d'être libérés. Sans Christine et ses compagnons, l'alternance au gouvernement du Maroc (autorisée par le roi Hassan II, et commencée avec Abderrahman El Yousfi du parti USFP) aurait probablement tardé d'environ huit ou dix ans. Car l'ouvrage "Notre ami le roi" a contribué fortement à rendre cette alternance impérative et urgente.

La publication du livre "Notre ami le roi" de Gilles Perrault avait produit l'effet d'une bombe géante. Pour la première fois dans l'histoire du Maroc, ce livre a dévoilé dans le détail le terrorisme d'État pratiqué par le régime politique du roi Hassan II (enlèvements des opposants politiques, disparitions, tortures, centres secrets de détention, etc). Ce livre a frappé le roi Hassan II au seul endroit qui lui faisait mal : son image de marque auprès des responsables européens et américains. Conséquence du livre : Hassan II a été obligé, pour la première fois dans sa vie, à faire quelques concessions politiques, tels que libérations massives de détenus politiques, commencement de l'alternance au gouvernement (et non pas alternance au vrai pouvoir), etc.

L'ancien divorcé Abraham Serfati avait fini par aimer cette femme divorcée qu'était Christine Daure. Dans leur ouvrage autobiographique commun "La mémoire de l'autre", Serfati dévoilait son amour tardif et passionné pour cette femme courageuse. Par contre elle, parlait de leur relation d'une manière posée, mesurée, presque neutre. Mais rien que pour être autorisée à lui rendre visite en prison, Christine Daure (qui était d'origine protestante) avait accepté d'épouser Abraham Serfati selon les traditions de la religion juive du Maroc.

En reconnaissance de ses contributions militantes au côté du peuple marocain dans son combat pour la démocratie et les droits de l'homme, il serait souhaitable d'accorder la nationalité marocaine à Christine Daure à titre posthume.

J'exprime mon respect, mon estime, et mes condoléances à sa famille, à ses camarades, à ses compagnons, à ses amis, et peuple du Maroc.

Abderrahman Nouda

(Ecrit le jeudi 29 mai 2014, à Casablanca).